LE HAJJ

par le Prof. Dr. Muhammad Hamidullah

Littéralement, «*Hajj*» signifie à la fois se diriger vers le Seigneur, et l'effort de dominer quelque chose (en l'occurence, le moi); on le traduit conventionnellement par «pèlerinage», bien que ce ne soit pas là la portée exacte du mot «*Hajj*». Il est obligatoire pour tout adulte, homme ou femme, de se rendre une fois dans sa vie à La Mecque, pour y accomplir le grand «Effort» de s'anéantir dans la volonté divine. Ceux qui ne disposent pas des moyens matériels du voyage, en sont dispensés; mais quel Musulman n'amasse pas petit à petit l'argent nécessaire pour pouvoir, un jour, visiter le centre de sa religion, la Ka'bah, Maison de Dieu ? Le Quran (3:96) n'exagère pas lorsqu'il dit que la Ka'bah est la plus ancienne «maison» dédiée à Dieu, au culte monothéiste. Même si on ne la faisait remonter qu'à Abraham — qui, selon la tradition islamique, ne fut que le restaurateur de l'édifice érigé par Adam — ce serait déjà un temple plus ancien que celui de Jérusalem, construit par Salomon. On ne connaît pas un lieu culturel, encore en fonction, plus ancien que la Ka'bah de La Mecque.

Les rites du Hajj sont, en bref, les suivants : A la frontière du territoire saint, autour de La Mecque, on abandonne les habits ordinaires, pour se vêtir uniformément de deux pièces d'étoffe — un pagne et une houppelande qui couvre les épaules, uniforme exigé uniquement des hommes, et non pas des femmes, — et, tête nue, on essaiera de s'oublier soi-même, pendant les quelques jours du *Hajj*. On se rend à 'Arafât, banlieue de La Mecque, pour y passer la journée en méditation. Vers le soir, on en part, dans la direction de La Mecque, on passe la nuit à Muzdalifah, et, au petit matin, on vient à Minà, tout près de la ville de La Mecque. On y passe trois journées, pendant lesquelles on fait le geste de lapider les trois «Jimar»; au cours de ces trois jours à Minà, on fait le sacrifice d'un mouton, et on rend une courte visite à la ville pour y faire les tours rituels autour de la Ka'bah et pour parcourir sept fois l'espace compris entre deux petites collines, Safâ et Marwah, en face de la Ka'bah. Tous ces rites ont un sens, dont voici l'arrière-plan symbolique.

Lors de leur chute du Paradis, Adam et Eve s'étaient égarés, ils se cherchaient, et, par la grâce de Dieu, ils purent se retrouver et se rencontrer enfin à 'Arafât; par gratitude et reconnaissance à Dieu,

les descendants d'Adam et Eve se tournent vers Lui, font un effort pour s'oublier et s'anéantir dans la présence divine, pour Lui demander pardon du passé, direction et secours pour l'avenir.

Quant à la lapidation des trois «Jimar», on se rappelle que, lorsqu'Abraham prétendit n'aimer personne que Dieu, et quand Dieu lui demanda comme épreuve d'égorger son fils bien-aimé, et que par surcroît Satan vint à trois reprises vers Abraham pour le dissuader de sa résolution — on dit que celà eut lieu à Minà — Abraham chassa Satan chaque fois à coups de pierres. On répète le geste symboliquement, comme une résolution contre les tentations diaboliques de la vie.

La visite de la Maison de Dieu s'explique aisément : Pour témoigner de son obéissance, l'homme s'y rend en tout respect et humilité; d'après une coutume très antique, tourner autour de quelqu'un signifie s'apprêter à se sacrifier pour celui qui est objet de soins et de dévotions.

Reste l'acte de parcourir sept fois le chemin entre les collines Safâ et Marwah : la tradition dit que, lorsqu'Abraham laissa sa femme Hagar avec le nourrisson Ismaël, dans le site alors désertique de La Mecque, et que bientôt la provision d'eau fut épuisée, Hagar courut à droite et à gauche, dans son amour maternel pour chercher de l'eau pour son bébé assoiffé. La source Zamzam jaillit alors. On répète le geste, à l'endroit même de la course de Hagar, pour témoigner du respect pour l'amour maternel, et de la gratitude pour la miséricorde de Dieu.

L'aspect social du Hajj n'est pas moins frappant : la fraternité mondiale des Musulmans se manifeste ici d'une façon éclatante : les croyants, sans distinction de races, ni de langues, ni de régions, ni de classes, s'y rendent obligatoirement, se mêlent en la plus parfaite égalité fraternelle, vivent ensemble dans le désert, et font leurs devoirs religieux en commun. Aux heures déterminées, on marche, on fait halte; on passe la nuit sous la tente ou en plein air, pendant plusieurs jours, ce qui, plus encore que les offices quotidiens, entraîne le croyant à la vie disciplinée des soldats de Dieu.

Lors de son propre pèlerinage, Muhammad avait prononcé un important discours, devenu célèbre sous le nom de Discours du Testament, car il mourut trois mois après. Là, il avait rencontré 140.000 Musulmans, venant de tous les points de l'Arabie et des pays voi-

sins, et il leur avait rappelé les éléments essentiels de l'Islam : cro yance au Dieu unique, sans distinction de races, ni de classes, sans aucune autre supériorité qu'individuelle, basée sur la piété; protec- tion des trois droits de tous les êtres : vie, biens et honneur; abolition de l'intérêt, même non usuraire, abolition de la vendetta et de la justice privée, meilleur traitement des femmes, distribution et circu- lation perpétuelle des richesses, sans possibilité de cumul entre les mains d'un petit nombre (celà grâce à la loi sur l'héritage et les tes- taments); enfin, proclamation de la seule volonté de Dieu comme loi pour tout le monde, dans tous les domaines de la vie. On récite en- core ce discours solennellement, devant les pèlerins musulmans, qui se rassemblent chaque année, le 9 du mois de Dhu'l-Hijjah à 'Arafât.

Il y a lieu de croire qu'une pratique pré-islamique fut conservée, au moins dans les premières générations musulmanes : on profitait de l'occasion de ce vaste rassemblement pour organiser un congrès littéraire annuel, où le poètes diffusaient leurs nouvelles compositions, et où les orateurs affirmaient leurs talents, en haranguant les foules; même les lutteurs professionnels fascinaient les spectateurs, et les commerçants apportaient des marchandises de toutes espèces. Le calife 'Umar donna à ce rassemblement un aspect administratif des plus salutaires : ce fut pour lui, la session de la cour d'appel suprême contre ses gouverneurs et ses commandants, et aussi l'occasion d'une consultation publique pour d'importantes mesures envisagées. Répé- tons-le encore une fois, dans l'Islam, le sacré et le profane, le spiri- tuel et le temporel vivent en co-existence et même en collaboration harmonieuse.